

Nous avons également visité «l'îlot» qui existe depuis plus de 50 ans. L'îlot a plusieurs centres d'aide, un de jour et trois d'hébergement. C'est Philippe, le directeur du « clos », le centre de jour, qui nous a répondu. L'îlot propose à ses « usagers » différentes aides telles que : le petit déjeuner, des casiers où ils peuvent laisser leurs affaires en sécurité, des douches à disposition (tous les produits pour se laver, se raser,... sont offerts), un lave-linge, le repas de midi et l'aide d'assistants sociaux.

Ils ont choisi ce nom parce que l'endroit représente « une île dans l'océan des problèmes de la vie » nous dit Philippe. Les portes sont fermées le temps des repas pour permettre de laisser tous les problèmes à l'extérieur. Une fois à l'intérieur les personnes sont ensemble et en sécurité. Le directeur nous a également expliqué que c'est le seul centre à Bruxelles où on demande aux « usagers » de montrer leurs papiers à l'entrée pour pouvoir les enregistrer, leurs donner une carte de membre et donc permettre de garder une trace de leur passage.

Le clos, îlot asbl,
Parvis de Saint-Gilles, 33A
1060 Bruxelles – +32 2 537 33 33
www.ilot.be – info@ilot.be

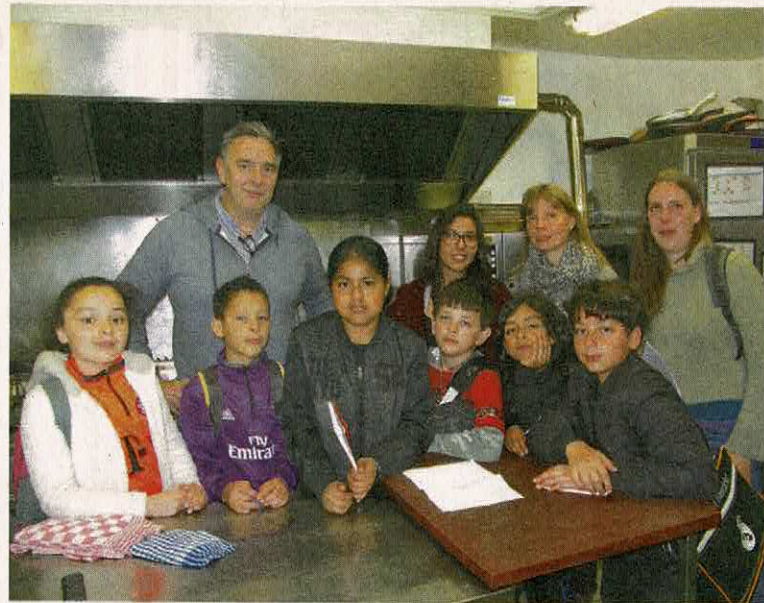
Qui travaille dans ces centres ?

Aux « restos du cœur » comme à « l'îlot » il y a des employés salariés et aussi des travailleurs bénévoles. Les bénévoles sont des personnes qui offrent leur temps pour travailler gratuitement. Travailler comme bénévole « c'est une envie qui vient du cœur, mais chacun a une motivation différente » nous a dit Philippe. Par exemple on a rencontré un bénévole à l'îlot qui veut être là 5 jours par semaine, parce qu'il a été réfugié et qu'il a reçu de l'aide de l'îlot. Depuis qu'il a trouvé un travail et un logement et qu'il n'a plus de problèmes de ce côté là, il veut offrir son aide à ceux qui sont encore dans le besoin.

Cela suffit-il ?

Il existe encore de nombreuses associations qui offrent les mêmes aides aux pauvres, vous pouvez en retrouver une partie sur ce site : www.luttepauvrete.be

Toutes ces associations aident le plus possible, mais malheureusement ne suffisent pas à aider tout le monde. Chaque centre fait le maximum avec ses possibilités d'accueil. Et il y a encore de nouvelles actions pour aider les pauvres qui se créent tous les jours.



▲ Philippe De buck et les enfants du BAZAR © Ensemble pour 1060!

On s'est dit qu'à notre niveau on pouvait faire certaines choses en plus pour aider ceux qui en ont besoin. Par exemple donner les habits et les jeux qu'on n'utilise plus, offrir à manger ou donner quelques sous. On s'est rendu compte que c'est très dur pour ceux qui vivent dehors, que si ça nous arrivait on ne saurait probablement pas tenir dans ces conditions. Donc que l'on a beaucoup de chance d'avoir une

maison et à manger tous les jours. Et surtout, nous avons compris qu'on trouve des solutions tant qu'il y a du soutien et de l'entraide entre les gens. ■

Ayman, Read, Mohamed, Ayoub, Salah, Hassan, Idriss, Billy, Wassil, Issam, Kamelia, Wiam, Imane, Asma, Yasmina, Fatima et Aminata

LA TRISTESSE DE NASSIM FACE À LA PAUVRETÉ

Création originale d'un élève du BAZAR sur le thème de la pauvreté.

Il y avait deux enfants de 14 ans. L'un s'appelait Zach et l'autre Nassim. Ils avaient insulté des S.D.F. de sales clochards parce qu'ils étaient en train de boire. Ils les avaient vus dans une rue sombre en rentrant chez eux car, cette fois-ci, Nassim avait pris un autre chemin pour accompagner son copain Zach. Un des S.D.F. lui répondit qu'il faisait ça pour oublier qu'il pensait avoir raté sa vie et pour se réchauffer, pour se croire dans le confort. Mais les jeunes lui répondent de se taire et partent en courant de peur qu'ils n'appellent la police parce qu'ils les avaient insultés.

Le lendemain, Nassim part à l'école où le thème était la pauvreté. Il commençait à regretter d'avoir insulté les S.D.F. de la veille, mais il était têtu, alors il s'en foutait et s'est mit à crier : « je m'en fout des pauvres ! »

Son père a été convoqué par la direction de l'école pour lui expliquer ce qu'il s'était passé en classe, il s'énerma sur son fils à cause de son comportement et rentra à la maison avec lui. Puis il alla devant la télé et regarda des films d'horreurs. Mais son père l'a obligé à regarder RTL et le journal télévisé et le thème, à la télé, était la pauvreté due à la guerre dans d'autres pays. Il regarda des gens en train de mourir de faim dans d'autres pays et il pleura.

Alors il prit ses vêtements en trop et aussi de la nourriture et il alla dans la rue sombre où il avait rencontré le S.D.F. pour tout lui donner et se racheter, à cause de la vision qu'il a eu à la télé. Il ne voit pas le S.D.F. qu'il avait insulté et l'autre pauvre lui dit qu'il est mort.

Le garçon rentra chez lui et s'enferma pour pleurer parce qu'il était triste de ne pas avoir eu le temps de lui dire au revoir ni de s'excuser. Et aussi il était dégoûté et terrifié par la mort. Son père, triste de voir son fils Nassim aussi triste, alla chez le meilleur ami du garçon, car, comme il était avec lui, il devait savoir ce qu'il s'était passé. Et le meilleur ami lui expliqua tout. Le père couru dans la rue sombre dont Zach lui avait parlé pour parler au pauvre qui avait rencontré son fils.

Le père de Nassim retrouva le S.D.F. dont lui avait parlé Zach, lui expliqua l'état dans lequel était son fils et lui demanda ce qu'il s'était passé quand il avait rencontré son fils. Le S.D.F. raconta toute l'histoire.

Alors, le papa de Nassim demanda au S.D.F. s'il voulait bien l'accompagner chez lui pour l'aider à consoler son fils. Le S.D.F. accepta de bon cœur et le suivit.

Arrivés, le S.D.F. dit au garçon : « il est mieux là où il est » et le pauvre sécha les larmes du garçon.

Le garçon jura de toujours aider les pauvres.

...

70 ans plus tard. Le garçon a maintenant 84 ans et son petit-fils, un jour, dans sa nouvelle maison, lui dit : « les pauvres sont bêtes ». Le grand-père dit à son petit-fils que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas leur faute et que c'est pour ça que dès que tu vois un pauvre tu lui donnes ce que tu peux.

– OK ?

– OK, grand-père, répond le petit-fils.

FIN